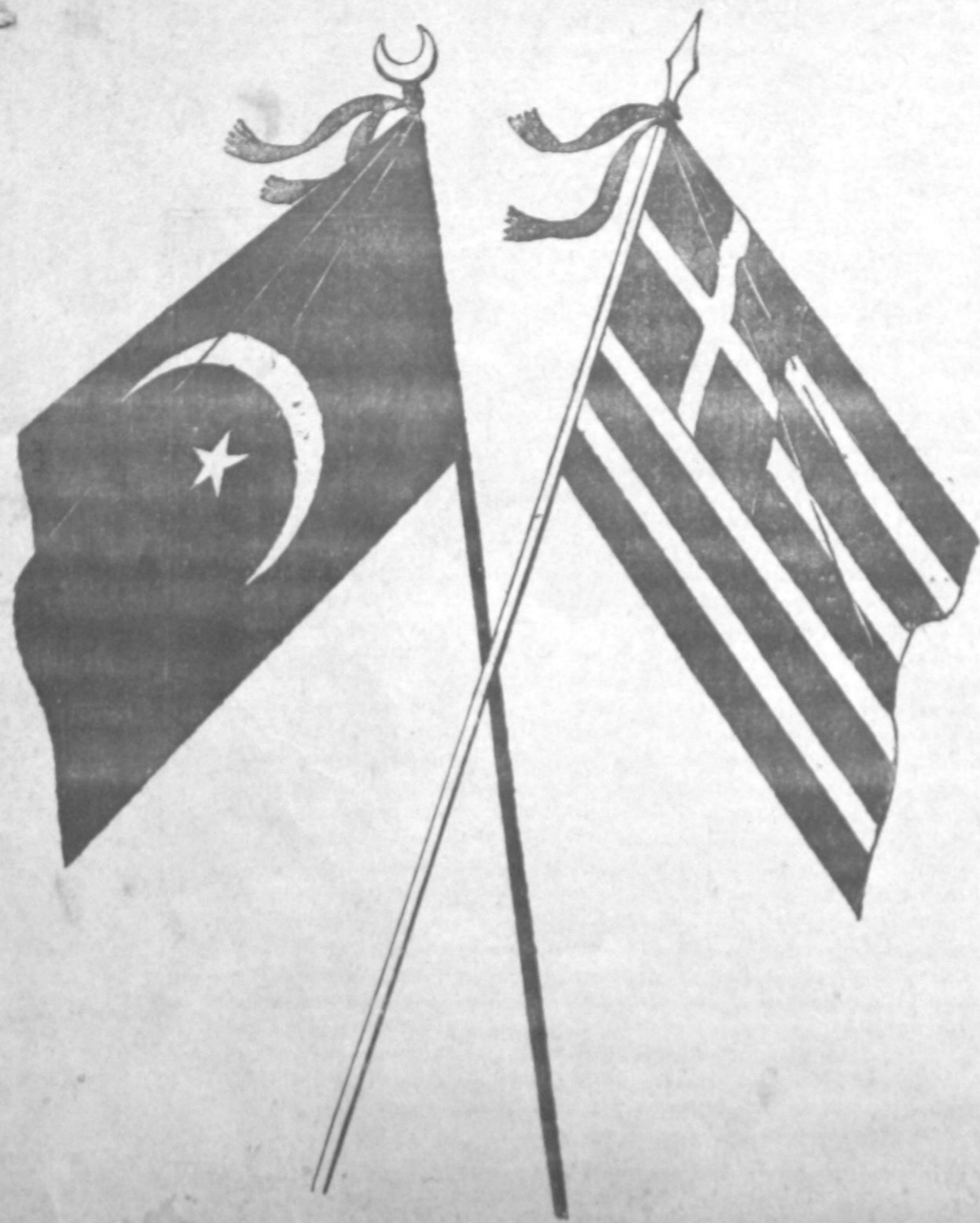


# LE PANORAMA



LA

GUERRE

Gréco-Turque

N° 2

LIBRAIRIE D'ART  
LUDOVIC BASCHET, Editeur

12 - Rue de l'Abbaye - 12

PARIS

PRIX DE LA LIVRAISON :

**60 CENTIMES**

# LE PANORAMA

Il paraît 3 Livraisons

par mois

Le tirage des livraisons du PANORAMA atteint, au 1<sup>er</sup> juin 1897, le chiffre de

**QUATRE MILLIONS SEPT CENT QUATRE-VINGT MILLE EXEMPLAIRES**

c'est une preuve irrécusable du succès qu'ont obtenu auprès du public ses diverses séries dont voici la nomenclature :

**Merveilles de France** (400 vues et monuments). 25 Livrais. Le vol. relié. 18 fr.

**Les Musées du Louvre et du Luxembourg** (80 Tableaux). 5 livr. Le vol. relié 4 fr. 50

**Panorama-Salon de 1895.** Épuisé (sauf les numéros 5 et 7, LE NU.)

**Panorama-Salon de 1896** (160 Tableaux et Statues). 10 livr. Le vol. relié 8 fr.

**Panorama-Salon de 1897** — — — — 8 fr.

**Les Cinq Journées Russes** (Le Tsar en France). 5 Livraisons. 2 fr. 75

**Nos Jolies Aetrices** (150 portraits). 5 Livraisons. Le volume relié. 4 fr. 50

**Paris s'amuse** (Les Cafés-Concerts, la Danse, Serpentins et Confetti, le Bal de l'Opéra, la Journée de la Parisienne, le Coucher de la Mariée, etc. 10 livraisons. Le vol. relié. 8 fr.

**La Guerre Gréco-Turque.** 2 livraisons.

## RÉSUMÉ HISTORIQUE DE LA GUERRE GRÉCO-TURQUE

Au commencement du mois de mars 1897, les puissances européennes confédérées (Allemagne, Autriche, Italie, Angleterre, Russie et France) avaient notifié au gouvernement grec un ultimatum concernant le retrait des troupes grecques de l'île de Crète. La Grèce refusa de s'y soumettre. Aussitôt, la Turquie concentre à sa frontière thessalienne 55 000 hommes. De l'autre côté, les forces grecques ne dépassent pas à ce moment 15 000 hommes. Le 18 mars, les puissances avertissent officiellement la Grèce du blocus qu'elles organisent autour de la Crète. Le cabinet d'Athènes proteste. Des pourparlers s'engagent entre les représentants des nations alliées. On discute pendant quinze jours dans toutes les chancelleries; on y paraît fort embarrassé sur les mesures de coercition à prendre contre la Grèce dont on s'obstine à attendre la soumission. Le 30 mars, des bandes grecques tentent une incursion en Macédoine, à Grevena; elles sont repoussées. Des envois de troupes régulières se succèdent sans interruption des deux côtés de la frontière gréco-turque; au 7 avril, l'armée ottomane y a déjà réuni 150 000 hommes bien armés et bien pourvus. Les Grecs n'en ont que 40 000. Le 9 avril, des irréguliers grecs pénètrent en Macédoine par Krania. Vite repoussés, ils rentrent sur leur territoire. Mais, durant plusieurs jours, ces combats d'avant-garde se succèdent, se multiplient. Une fièvre belliqueuse règne chez tous les Hellènes. La princesse royale Marie vient à Larissa. En Épire, à Arta, le colonel Manos se prépare à prendre l'offensive, disposant de 25 000 hommes. Le 17 avril, un conflit éclate à Nézeros, dans la région de l'Olympe, entre les troupes ennemies. C'est le vrai commencement de la guerre. Les Grecs donnent le signal des hostilités en prenant position sur les hauteurs de l'Analipsis. Ils enlèvent assez facilement quelques postes turcs. Là-dessus, le sultan ordonne à Edhem-Pacha de repousser les envahisseurs et d'entrer en Thessalie. Le ministre de Grèce à Constantinople reçoit son passeport. L'effervescence croît à Athènes et dans toutes les régions helléniques. 2 500 volontaires albanais se dirigent vers la frontière. Le 19, l'armée ottomane se trouve en avant d'Elassona. Des combats s'engagent au col de Melouna et à Boughazi. Combats acharnés, à l'issue desquels les Turcs s'emparent des points stratégiques qui commandent la route de Tournavo et de Larissa. Tournavo tombe le lendemain au pouvoir des Turcs qui s'y emparent de 12 canons et y font près de mille prisonniers. Pendant ce temps, les Grecs obtiennent quelques succès en Épire. Ils s'avancent vers Tsaprasli et Philippiadès. Leur flotte bombarde Preveza. Le 22 avril, les Turcs enlèvent Koskeui et Kusakeui, deux postes importants à peu de distance de Larissa. Il ne reste plus aux Grecs en cet endroit qu'un seul point stratégique de quelque valeur. Ils le disputent aux Turcs avec vaillance, en reprennent même d'autres et se distinguent notamment à Ligaria et à Gritzovali. Mais les masses ennemies les enveloppent et les débordent.

Le 22 avril, ils abandonnent Larissa et se replient vers Pharsale sur leur deuxième ligne de défense. Le 24, un combat sanglant se livre à Mati. Les Grecs battent en retraite. Le prince Constantin (le diadoque) et son état-major rejoignent Pharsale. Une panique s'empare des troupes et des populations grecques qui fuient en débandade devant l'envahisseur. Les Grecs ont abandonné à Larissa 14 canons, de nombreuses munitions et provisions qui tombent entre les mains de leurs ennemis. En Épire, les Turcs reprennent le dessus à Pente-Pighadia. La nouvelle de ces désastres produit à Athènes une émotion considérable. A la requête de M. Ralli, chef de l'opposition, l'état-major de l'armée grecque est révoqué. Le colonel Smolenski est chargé d'en former un nouveau. Le cabinet Delyannis démissionne (contraint par le roi) et le ministère Ralli le remplace. Les Turcs, eux, ne se tiennent pas encore pour satisfaits de ces premières victoires. Ils convoient maintenant Volo. D'abord, ils s'emparent de Velesino et de Trikala. Même en Épire, ils triomphent, forçant les Grecs à se reculer sur la Louros et le colonel Manos à rétrograder vers Arta (29 avril). Athènes est en ébullition. La princesse royale est sifflée à son retour d'une visite à l'hôpital. On redoute l'émeute et la révolution. Le 1<sup>er</sup> mai, 50 volontaires français, au nombre desquels se trouve le député socialiste Antide Boyer, partent pour la Grèce. Le 6 mai, les Turcs occupent Pharsale et 80 villages voisins. Les Grecs se retirent à Domokos. Le comte Mouraviev prend l'initiative d'une offre de médiation entre les deux belligérants. Elle n'est pas immédiatement accueillie. Mais, après l'entrée des Turcs dans Volo, la Grèce consent à demander grâce. Elle adhère enfin aux propositions qu'elle avait cru devoir refuser aux puissances un mois auparavant, c'est-à-dire : rappel de Crète du colonel Vassos et des troupes grecques; acceptation de l'autonomie crétoise; promesse de s'en remettre aux nations confédérées pour la solution pacifique des questions pendantes. Le 12 mai, un memorandum collectif des ambassadeurs est remis à la Porte proposant la cessation des hostilités entre la Turquie et la Grèce. Le sultan déclare d'abord qu'il ne répondra à cette communication qu'après les fêtes du Beïram. Le 16 mai, il fait connaître ses conditions de paix : annexion de la Thessalie, paiement d'une indemnité de 250 millions, abolition des capitulations dont jouissent les sujets grecs en Turquie. Durant ces pourparlers, l'armée ottomane poursuit sa marche. Les Grecs, battus encore à Gribovo, restent désormais sur la défensive pour obéir aux vœux des puissances. Le 17 mai, les Turcs s'emparent de Domokos. Les ambassadeurs confédérés protestent contre les exigences de la Turquie. Le tsar Nicolas II fait personnellement appel à la générosité du sultan. Un armistice est signé, le 18 mai, sur terre et sur mer, entre les combattants, Edhem-Pacha en Thessalie, Osman en Épire, suspendent immédiatement les hostilités.

3608

Kraia.

Irréguliers grecs.



Troupes turques de la division de Grevena.

LES PREMIÈRES HOSTILITÉS. — INCURSIONS DES IRRÉGULIERS GRECS EN TURQUIE

Après les événements de Crète et la notification du blocus de cette île faite en même temps par les puissances à Athènes et à Constantinople, la Turquie et la Grèce eurent à prévoir et à préparer la guerre sur le continent. Elles massèrent l'une et l'autre des troupes importantes sur les frontières de Thessalie. Mais ces troupes régulières s'observaient sans oser prendre ni d'un côté ni de l'autre la responsabilité de l'attaque. A côté de ces

troupes organisées et dirigées normalement, des bandes irrégulières grecques étaient venues camper à quelques pas des postes turcs. Ce sont les incursions continuelles de ces bandes; ce sont les escarmouches qu'elles provoquaient sans cesse contre les positions ottomanes qui furent l'occasion — cherchée peut-être des deux parts — de la déclaration de guerre officielle.



(Photo. Abdallah frères.)

L'ARMÉE TURQUE. — 1<sup>er</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LA GARDE

L'armée ottomane, réorganisée en 1882 par le lieutenant-colonel allemand von der Goltz, a pour base le corps d'armée (*ordou*), qui se compose normalement de 2 divisions d'infanterie, 1 division de cavalerie, 1 division d'artillerie (à 3 brigades de 2 régiments, proportion très forte), ce qui donne

52 bataillons, 50 escadrons et 50 batteries de campagne, avec 1 bataillon du génie, 1 bataillon de train et les services auxiliaires. Il y a 7 corps d'armée, dont le premier — la garde — stationne à Constantinople ou dans ses environs.

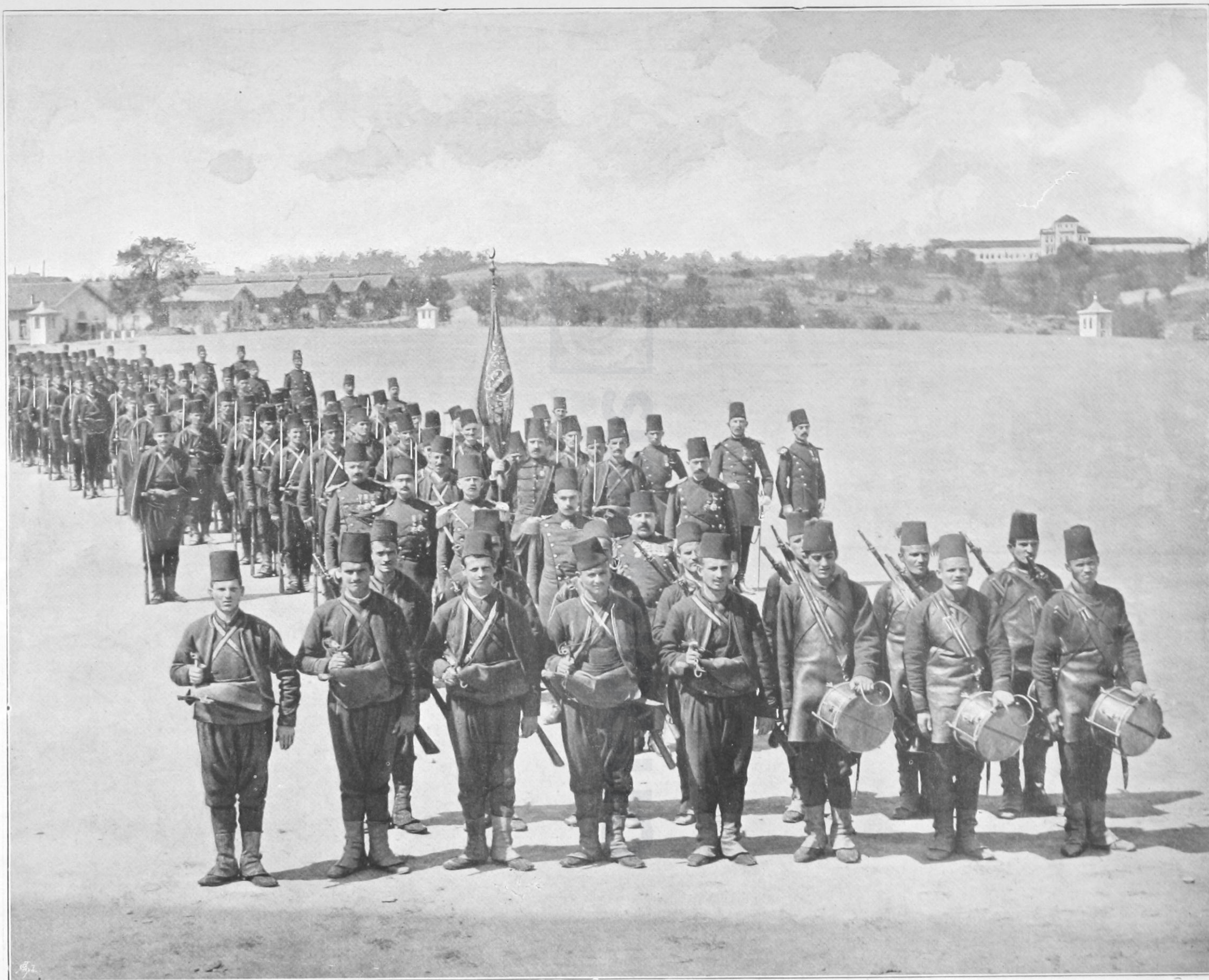


(Photo. Abdullah frères.)

#### L'ARMÉE TURQUE. — LA CAVALERIE

A part quelques rares exceptions, la cavalerie ottomane est unifiée. Elle n'a ni dragons, ni chasseurs, ni hussards. Mais elle a des lanciers et aussi le premier régiment (régiment d'Ertogrul) se différencie des autres, étant spécialement affecté à la garde du sultan. Il y a 59 régiments à 5 esca-

drons. Les escadrons qui, régulièrement, devraient compter 150 cavaliers, n'en ont le plus souvent que 50 à 100. En revanche, ils ont chacun 6 officiers, dont 2 capitaines.



(Photo. Abdullahi frères.)

ARMÉE TURQUE. — LE RÉGIMENT ALBANAIS

Le régiment des zouaves ou régiment albanais s'appelait autrefois le « régiment nègre » en raison du recrutement spécial qui présidait à sa composition. Aujourd'hui il n'y subsiste plus qu'une seule distinction de coiffure. Il y a des « zouaves à turban » et des « zouaves à fez. » Les Albanais ont

l'habitude de chanter en marchant; ce sont leurs chansons guerrières — très criardes — qui furent un peu cause de la panique des Grecs à Tournavo, le bruit seul de ce régiment endiablé faisant supposer aux Grecs qu'ils avaient toute l'armée turque à leurs trousses.



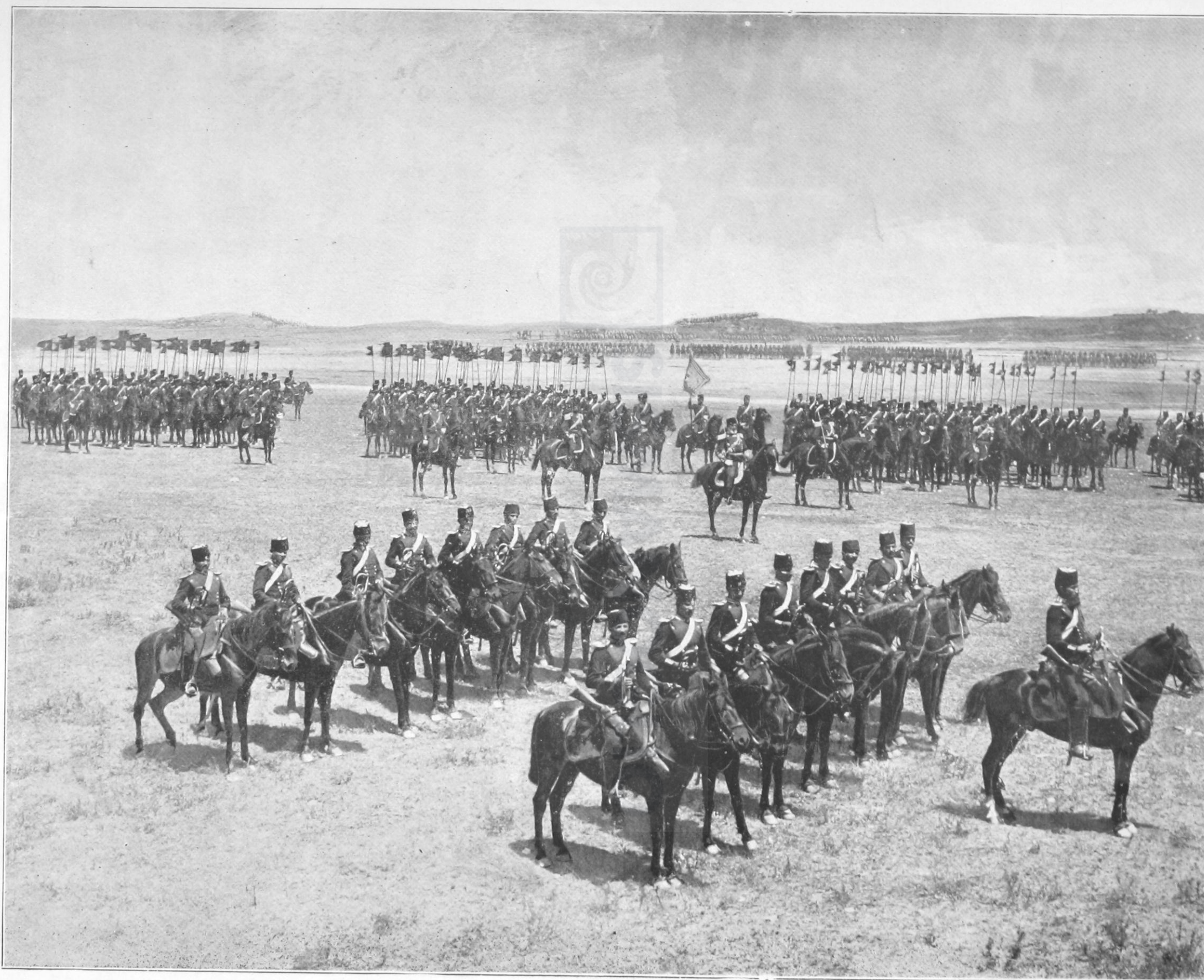
E. p. n.

(Photo. Abdullah frères.)

ARMÉE TURQUE. — LE 5<sup>me</sup> RÉGIMENT DE CAVALERIE

La récente guerre a prouvé que l'armée ottomane possédait des officiers aussi braves que distingués. Ce n'est pourtant pas l'appât du gain qui doit les attacher à la carrière des armes, car les

officiers turcs ont des appointements tout à fait dérisoires (et encore ne les touchent-ils qu'exceptionnellement!). Il y a 17500 officiers environ, dont 55 du grade de maréchal (*muchir*).



(Photo. Abdullah frères.)

ARMÉE TURQUE. — LES LANCIERS

La cavalerie turque est excellente. Mais en dehors de la cavalerie régulière, la Turquie possède aussi une cavalerie formée au moyen de nombreuses tribus guerrières et nomades parfaitement aptes

au service du temps de guerre, mais qu'on ne saurait plier facilement à la discipline et à la vie militaire pendant la paix.



(Photo. Abdullah frères.)

ARMÉE TURQUE. — L'INFANTERIE

Les musulmans seuls sont astreints au service militaire. Mais bon nombre de ceux de la Turquie d'Asie échappent au recrutement, et la Tripolitaine ne fournit au sultan aucun soldat. Les musulmans doivent vingt années de service à partir de l'âge de vingt et un ans : six ans dans l'armée active

(*nizam*) et sa réserve (*ihciath*), huit ans dans l'armée de réserve (*rédiif*), enfin six ans dans la milice (*mustahfiz*). Ce sont, en général, des soldats d'une grande endurance, voire d'une passivité extraordinaire dans le service.



(Photographies Abdullah frères.)

LE RÉGIMENT ERTOGRUL DE LA GARDE TURQUE



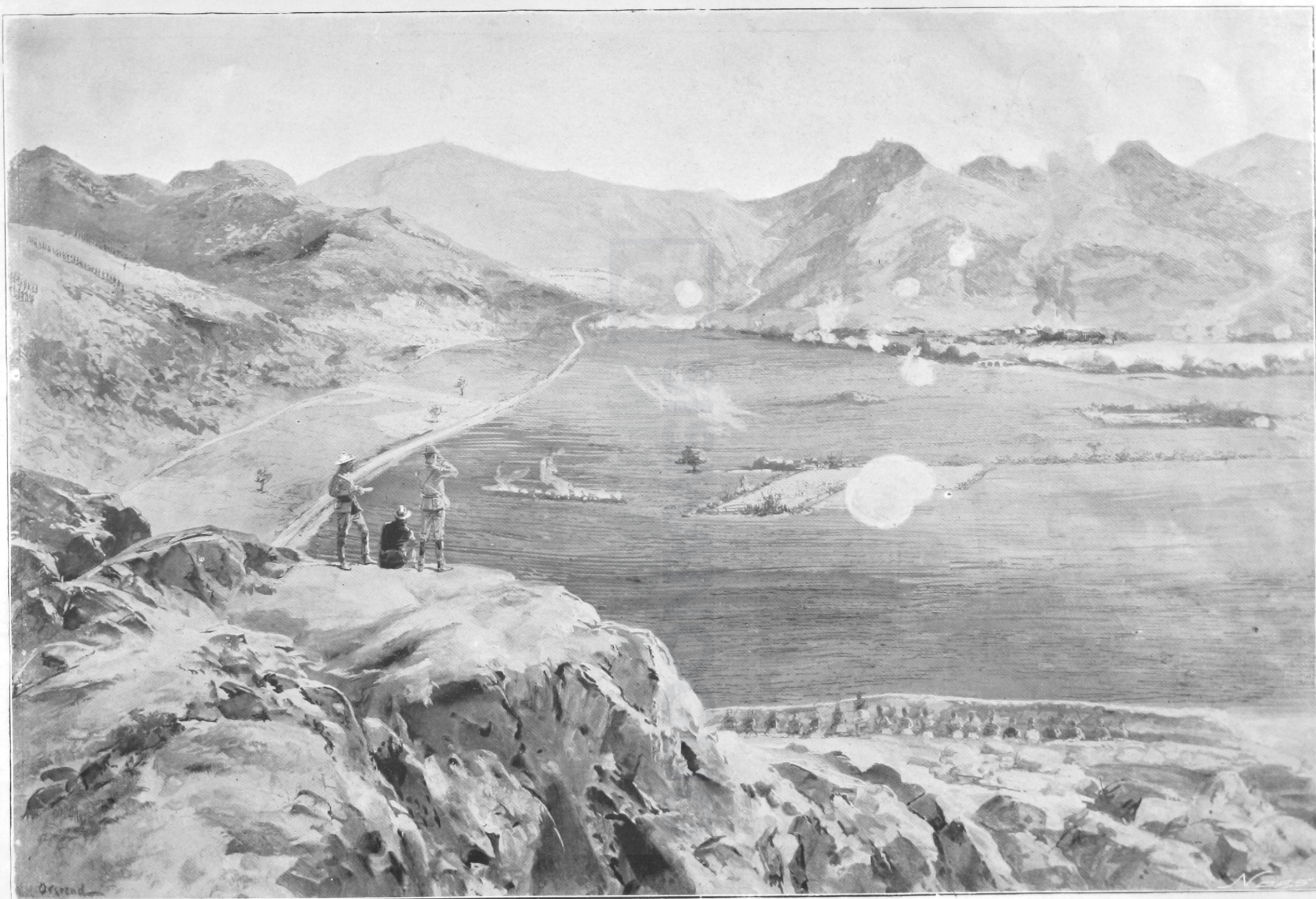
GHAZI OSMAN-PACHA, GÉNÉRALISSIME DE L'ARMÉE TURQUE



EDHEM-PACHA, GÉNÉRAL EN CHEF DE L'ARMÉE DE THESSALIE

Ghazi Osman-Pacha, Osman le Victorieux, le plus illustre des généraux turcs, le héros légendaire de la guerre russo-turque de 1877-78, est âgé de soixante-cinq ans. Malgré son âge, il a conservé une vigueur intellectuelle et physique extraordinaire. Le sultan le nomma récemment généralissime de ses troupes. Mais il n'eut pas à payer de sa personne, le commandant en chef de l'armée d'in-

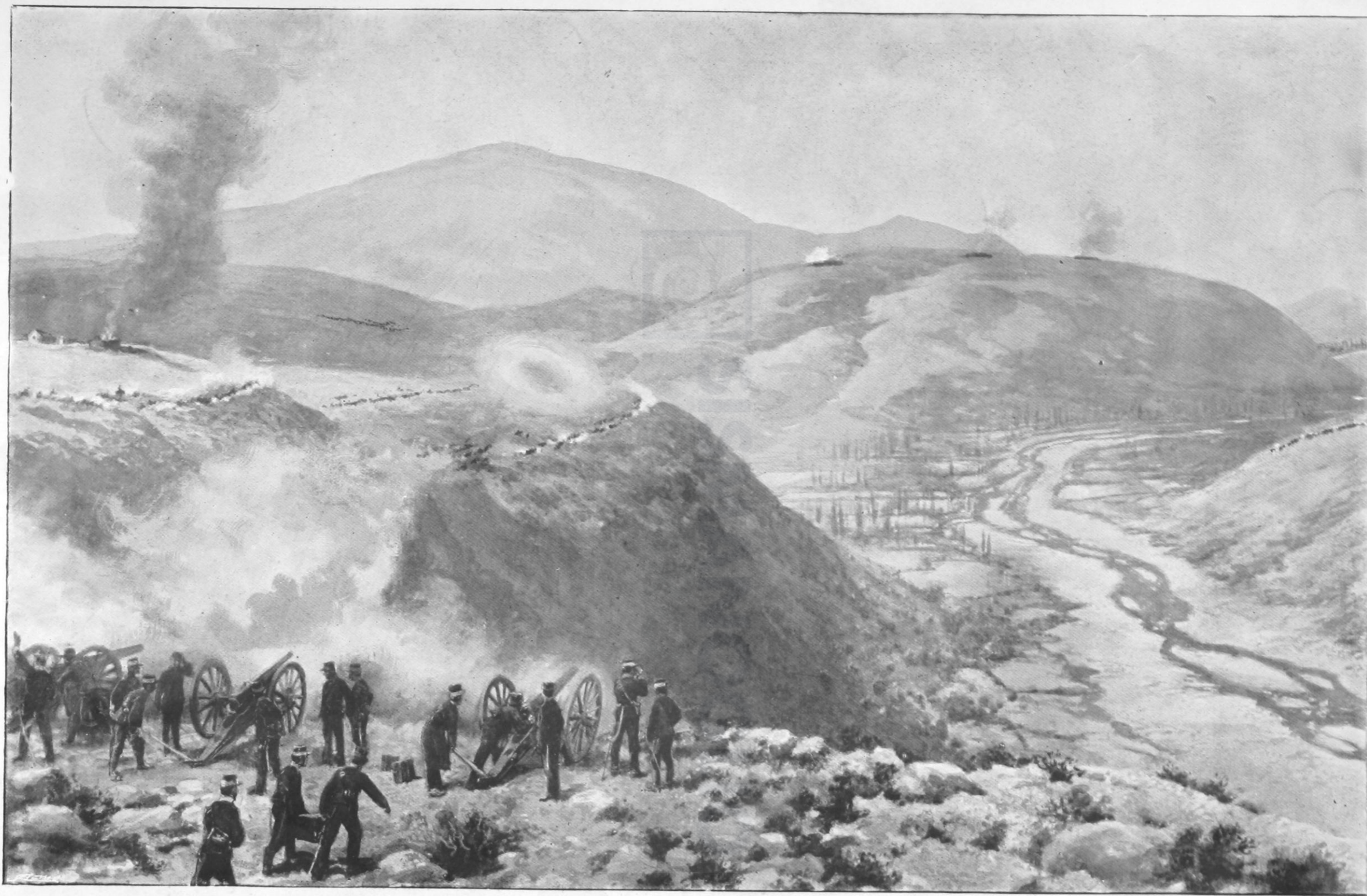
vasion en Thessalie, Edhem-Pacha, ayant su à lui seul conduire ses troupes à la victoire. Celui-ci a cinquante-cinq ans. Il avait déjà fait bonne figure pendant la guerre de 1877, où il combattait en qualité de colonel. Il vient de consacrer dans celle-ci sa réputation d'habile général et de stratège consommé.



#### LA BATAILLE DE MATI

La bataille de Mati (25 avril) fut surtout un duel d'artillerie entre les batteries grecques de Mati et les batteries turques de Ligaria. A côté cependant, dans la plaine qui va de Losfaki à Gritzovali, un combat d'infanterie très sérieux, appuyé d'ailleurs aussi de part et d'autre par des canons postés sur les collines avoisinantes, se

prolongea durant toute la journée, ne cessant qu'à la venue des ténèbres. Vers 8 heures du soir, les Grecs durent se replier, voyant les Turcs tourner Mati et essayer de les surprendre. Ils rejoignirent en toute hâte le gros de leur armée qui, déjà, battait en retraite vers Larissa.



UNE VICTOIRE GRECQUE. — L'ATTAQUE DES POSITIONS TURQUES AUX PASSES DE BOUGHAZI

En dépit de leurs défaites, les troupes hellènes montrèrent plus d'une fois des qualités véritables d'endurance et de bravoure. Au début de la guerre surtout, elles dérouterent souvent, par leur résistance désespérée, inattendue, les combinaisons stratégiques des officiers turcs. Elles revenaient à la charge après avoir

perdu une position, s'acharnant malgré leurs pertes, malgré l'infériorité du nombre, à la reprendre de haute lutte. C'est une scène de ce genre que reproduit le dessin ci-dessus : Aux passes de Boughazi les Grecs attaquent une position turque et parviennent, au prix de mille efforts, à s'en rendre maîtres.

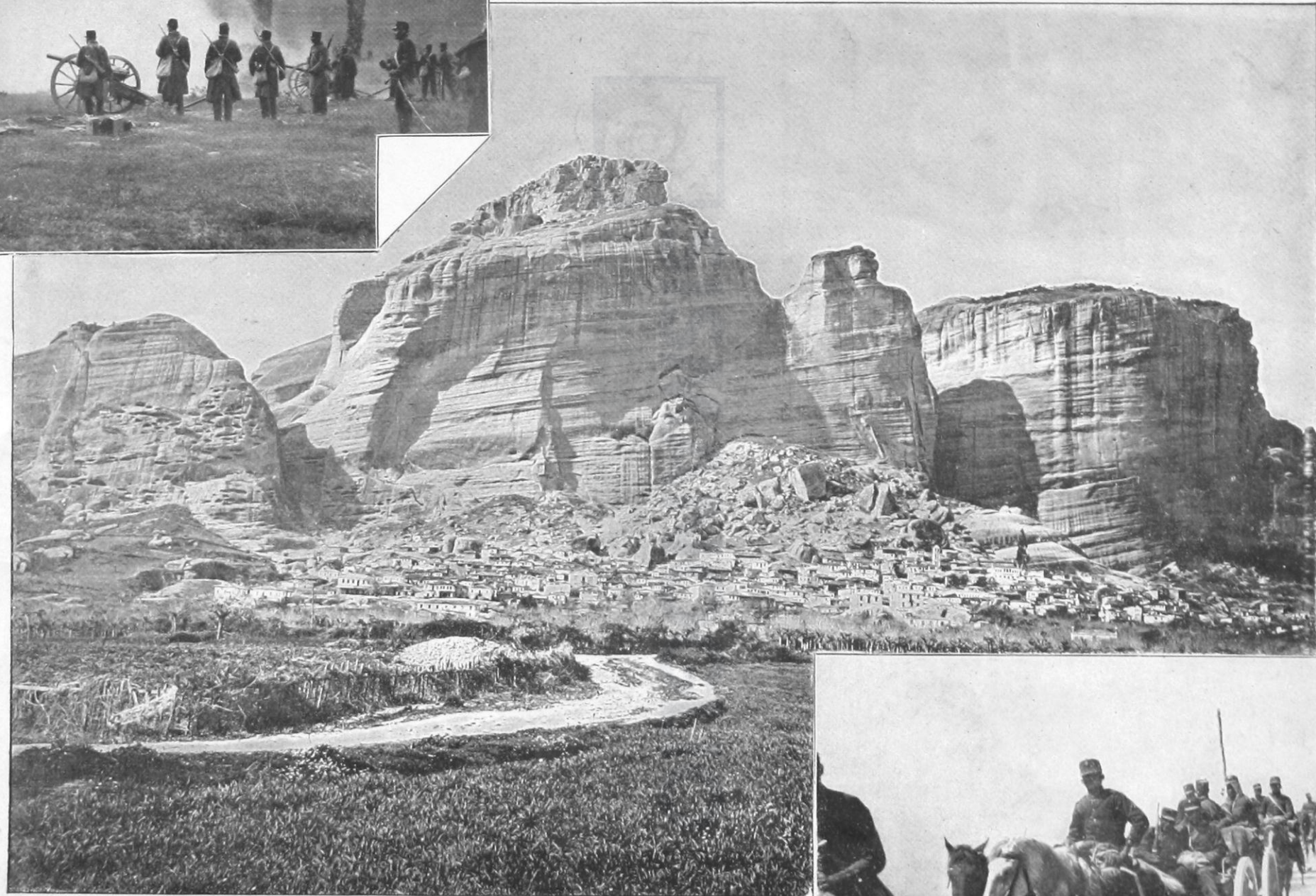


DE TOURNAVO A LARISSA. — LA PANIQUE

Expliquera-t-on jamais cette panique étrange qui s'empara tout à coup de l'armée et de la population grecques, qui les fit s'enfuir en une débandade folle de Tournavo à Larissa ? La route était encombrée de fusils abandonnés, de caissons, de voitures culbutées, de chevaux et d'hommes entassés

les uns sur les autres. Les habitants de l'endroit, effrayés par le passage désordonné des troupes, fuyaient à leur tour, emportant ce qu'ils avaient de plus précieux, compliquant par leur présence, par leurs terreurs et par leurs cris, cette fugue incroyable, sans nom.

UNE BATTERIE GRECQUE

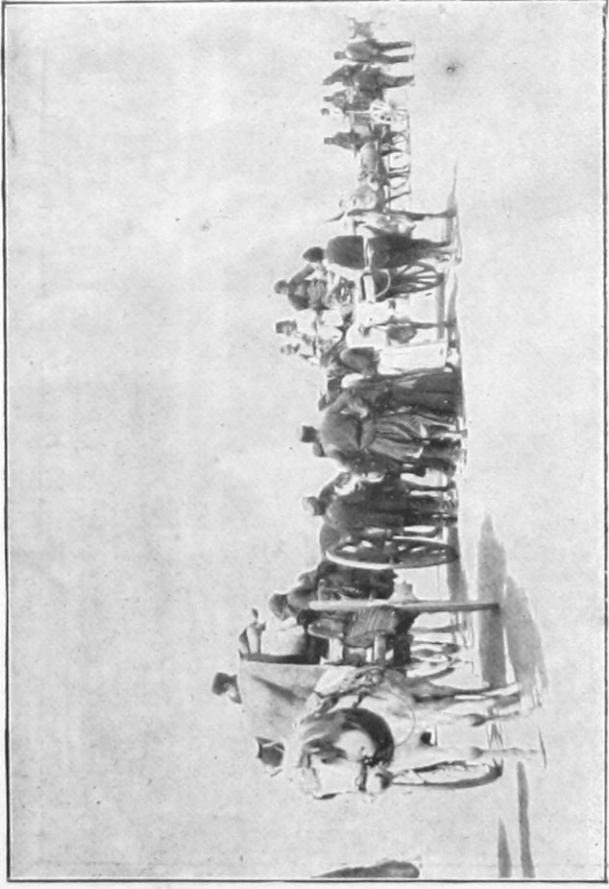


KALABAKA, STATION TERMINUS DU CHEMIN DE FER DE VOLO

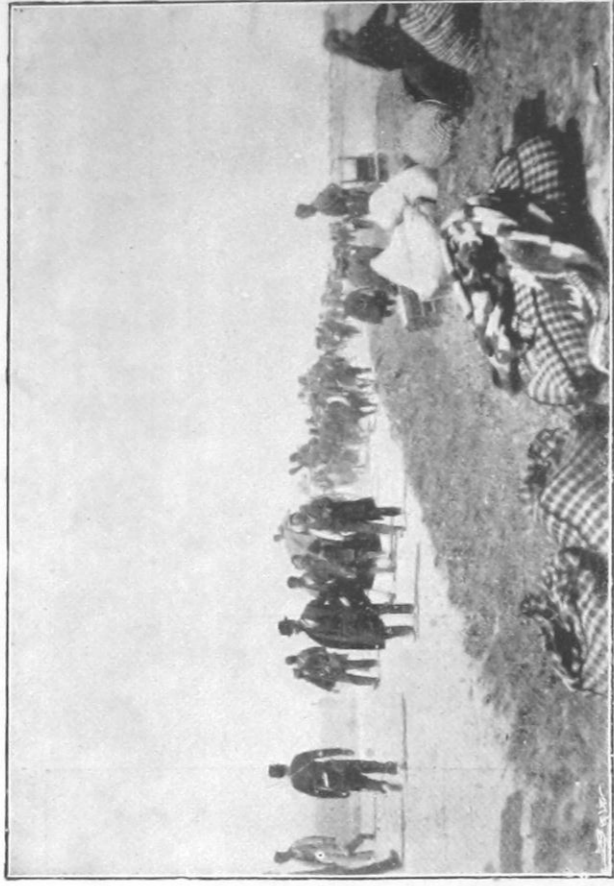
Kalabaka, une petite ville pittoresque couchée au pied de hautes montagnes rocheuses, est le point terminus de la ligne de chemin de fer — tant utilisée en ces derniers temps pour les mouvements de troupes — qui de Volo va à Larissa et Trikala.



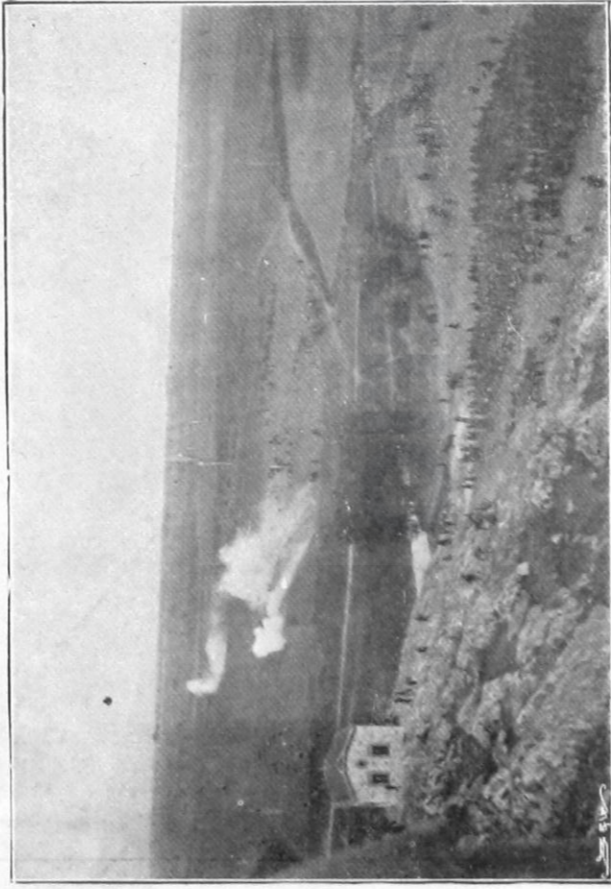
L'ARTILLERIE GRECQUE EN MARCHÉ



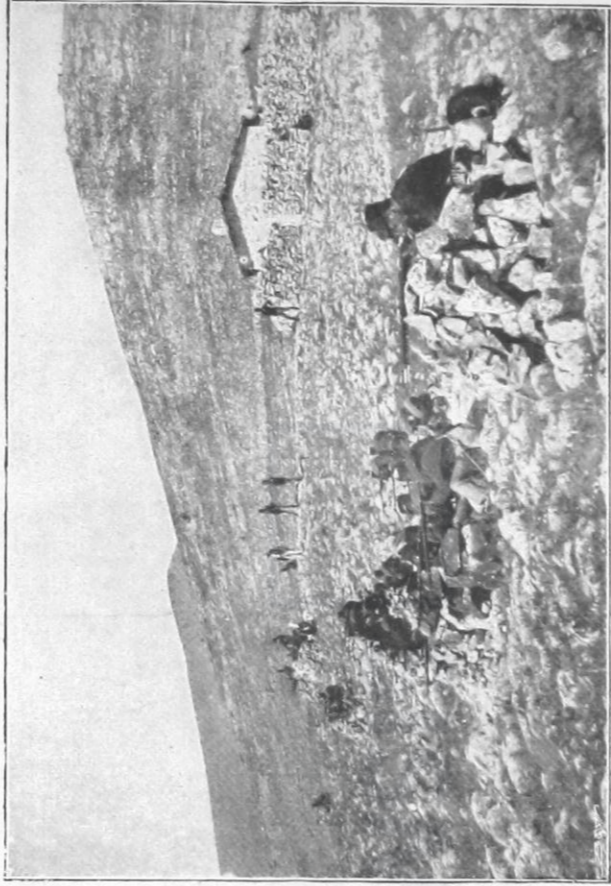
PAYSANS GRECS SE RÉFUGIANT VERS VOLO



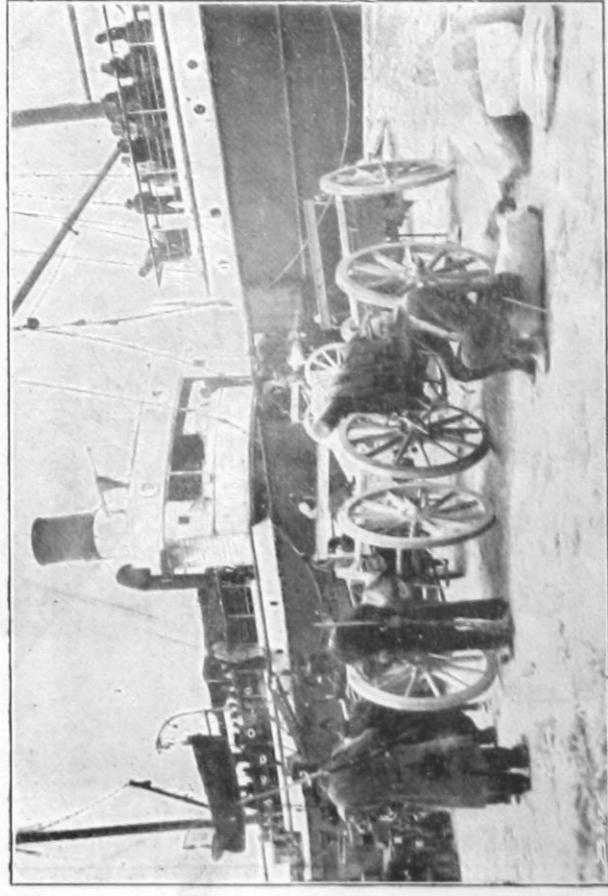
POPULATION GRECQUE FUYANT DEVANT L'ENNEMI



LA BATAILLE DE LIGARIA



TIRAILLEURS GRECS



EMBARQUEMENT DE L'ARTILLERIE GRECQUE A VOLO  
A L'APPROCHE DE L'ARMÉE TURQUE



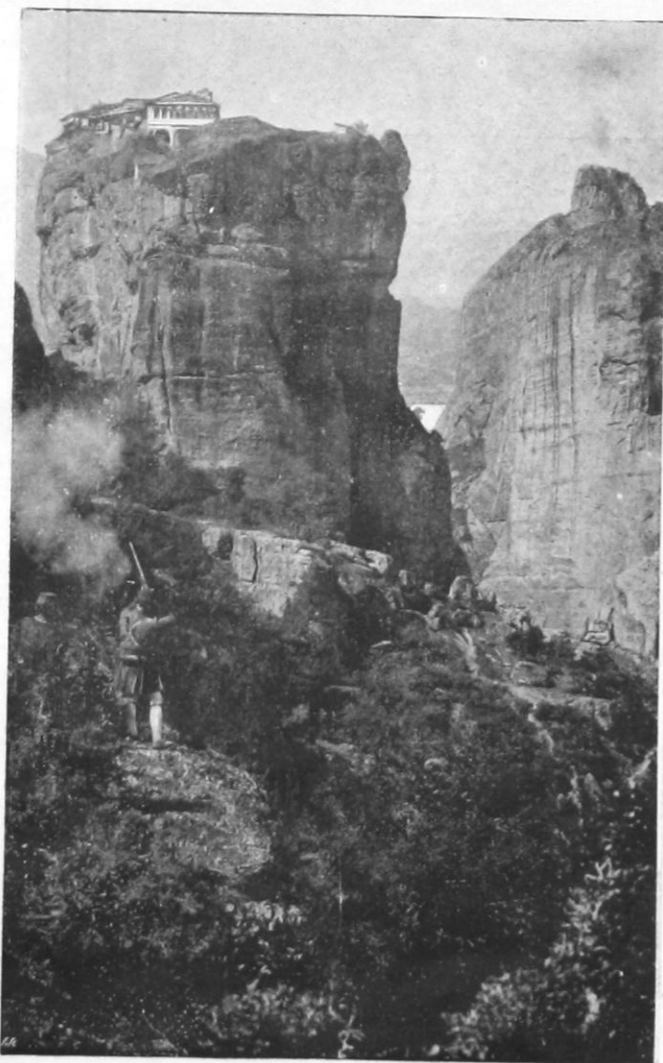
TROUPES GRECQUES EN RETRAITE ATTENDANT UN TRAIN



UNE COMPAGNIE DE MACÉDONIENS A KALABAKA



VOLONTAIRES SPARTIATES



LE MONASTÈRE D'HAGIOS BARLAAM, PRÈS KALABAKA

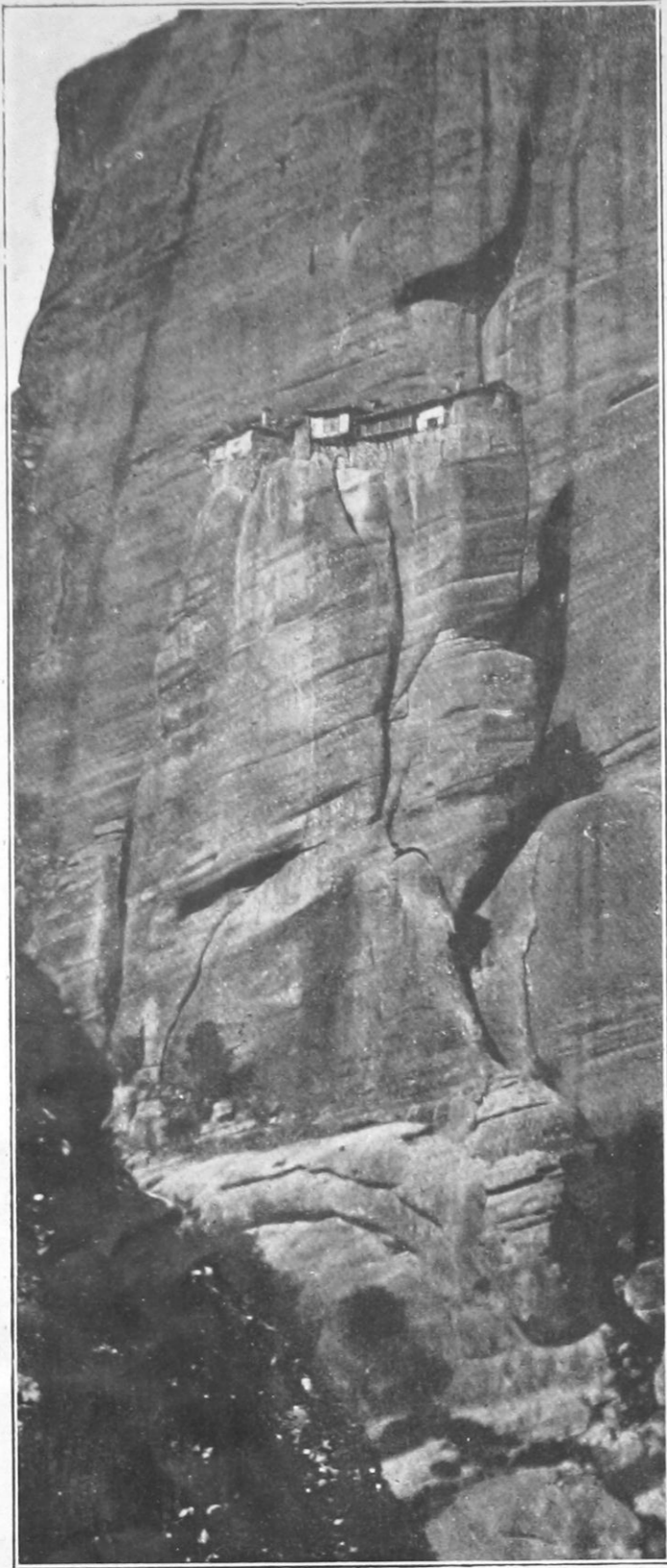


CAMPMENT DES TROUPES GRECQUES DANS UN SQUARE  
A LARISSA



COMMENT ON PÉNÈTRE DANS UN MONASTÈRE GREC

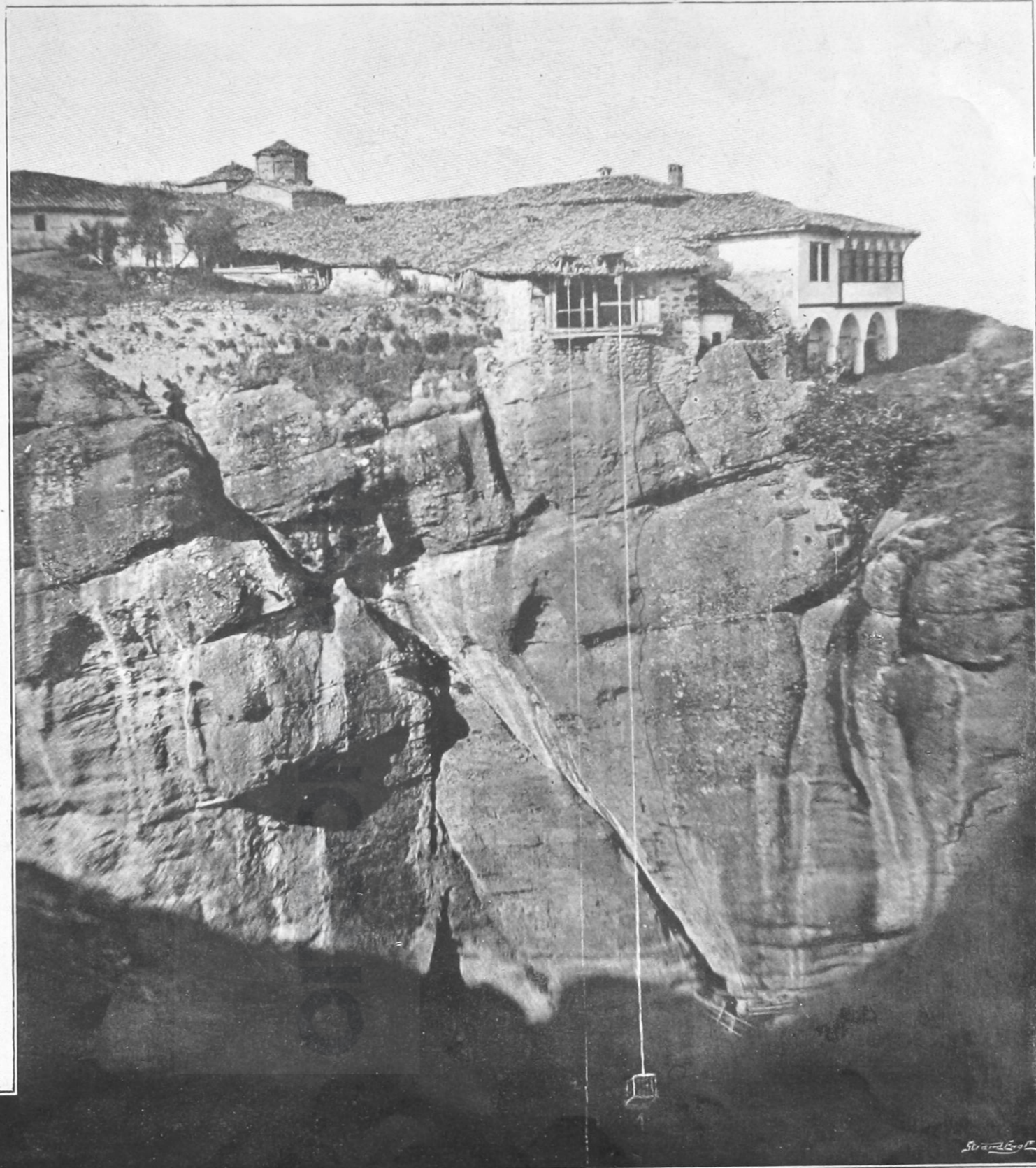
(Photographies de MM. Underwood et Underwood, éditeurs de vues stéréoscopiques, à Londres et à New-York.)



MONASTÈRE GREC

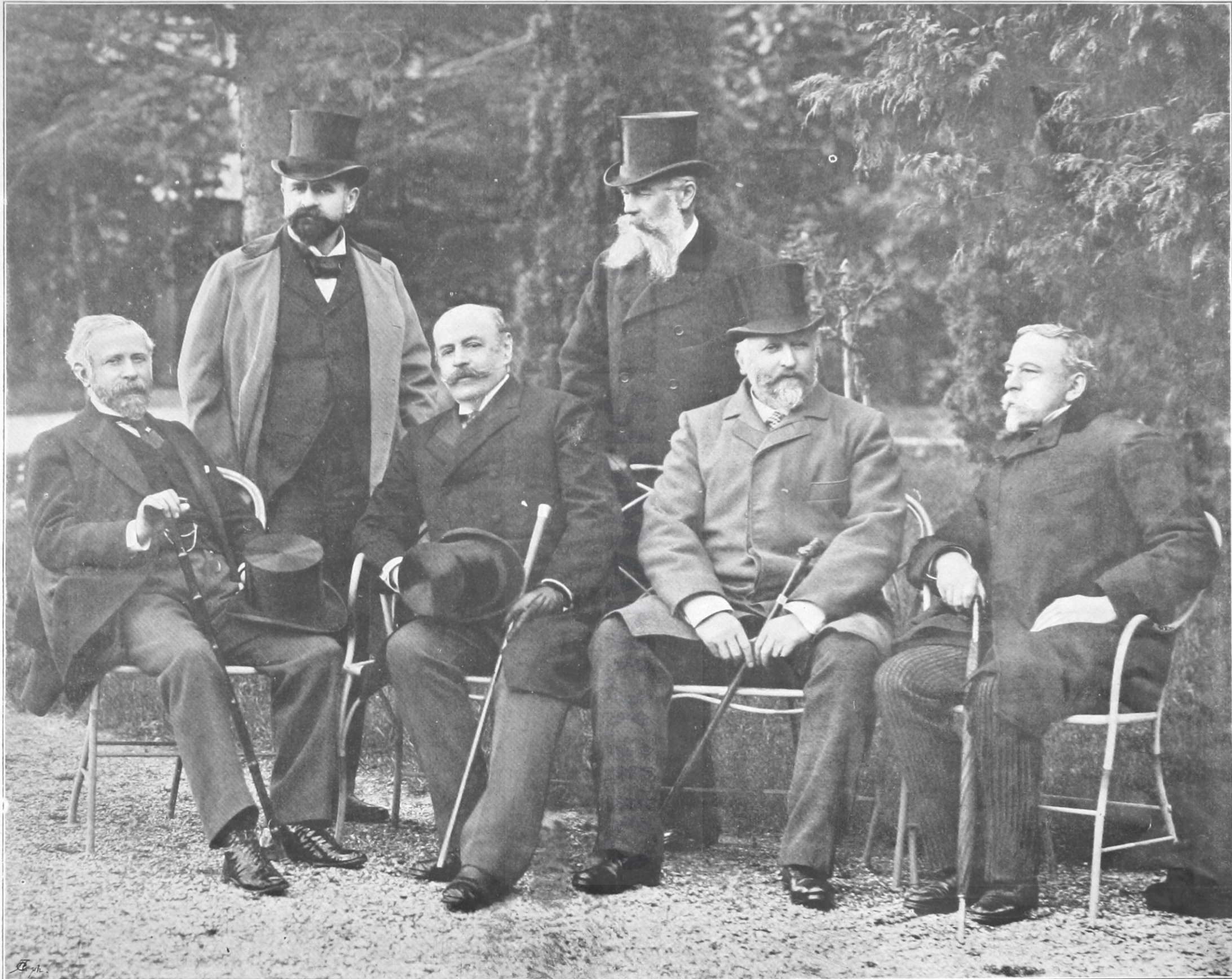
ÉDIFIÉ EN 1384 AUX ENVIRONS DE KALABAKA

Rien de plus curieux que ces monastères grecs nichés dans des anfractuosités rocheuses, perchés au faite de hautes montagnes à pic. On n'y accède que par des ascenseurs fort primitifs : de



MONASTÈRE DE SAINT-TRIADA, ÉDIFIÉ EN 1128 PRÈS DE KALABAKA

simples paniers, des filets quelquefois, hissés par un treuil au bout de cordes. Un de ces ascenseurs sert à introduire les pèlerins, l'autre à faire pénétrer les provisions.



M Cambon.  
*France.*

Commandeur Pansa.  
*Italie.*

Baron de Calice.  
*Autriche.*

M. de Nelidoff.  
*Russie.*

Baron Saurmajeltsch.  
*Allemagne.*

Sir Ph. Currie.  
*Angleterre.*

(Photo. Abdullah frères.)

LE CONCERT EUROPÉEN. — LES AMBASSADEURS DES PUISSANCES A CONSTANTINOPLE



# LE PANORAMA

Le tirage des livraisons du PANORAMA atteint, au 1<sup>er</sup> juin 1897, le chiffre de **QUATRE MILLIONS SEPT CENT QUATRE-VINGT MILLE EXEMPLAIRES** c'est dire le succès des diverses séries qu'il a publiées depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1895 et dont voici la nomenclature :

<b>LES MERVEILLES DE FRANCE</b> (400 Vues et Monuments). (Photographies Neurdein frères.)	25 livraisons.	Le vol. relié	18 fr. »
<b>NOS JOLIES ACTRICES</b> (130 Portraits). . . . . (Photographies Reutlinger.)	5 —	—	4 fr. 50
<b>LES CINQ JOURNÉES RUSSES</b> (Voyage du Tsar en France)	3 —	—	2 fr. 75
<b>LES MUSÉES DU LOUVRE ET DU LUXEMBOURG</b> (80 Tableaux) (Photographies Braün Clément et C <sup>ie</sup> .)	5 —	—	4 fr. 50
<b>PANORAMA-SALON DE 1895</b> (Épuisé, sauf les n <sup>os</sup> 5 et 7, consacrés au NU.			
<b>PANORAMA-SALON DE 1896</b> (160 Tableaux et Statues). . .	10 livraisons.	—	8 fr. »
<b>PANORAMA-SALON DE 1897</b>	— — —	—	8 fr. »
<b>PARIS S'AMUSE</b> (Les Cafés-Concerts, la Danse, Serpentins et Confetti, le Bal de l'Opéra, la Journée de la Parisienne, le Coucher de la Mariée, etc.	10 livraisons.	Le vol. relié	8 fr. »
<b>LA GUERRE GRÉCO-TURQUE</b> (60 Photographies et 2 Cartes).	2 livraisons.		

~~~~~

*Prix de la Livraison : 60 Centimes*

CARTON pouvant contenir ou relier chaque série, 1 fr. 50 (Étranger, 2 fr.).